

LE PAILLADIN

Parce que les quartiers
ont eux aussi le droit de s'exprimer !

Numéro 0 - Janvier 2017
Gratuit

Solidaires avec nos aînés

Avec son projet "Générationnaires solidaires", l'association Pacim tente de sortir des personnes âgées de l'isolement, tout en impliquant les jeunes. (p. 4-5)

TÉMOIGNAGE



Magyd Cherfi,
parolier de Zebda,
raconte le quartier
de sa jeunesse (p. 7)

PORTRAIT



Johanna Schlesinger, nouvelle
directrice de la Maison pour
tous Léo-Lagrange (p. 3)

PAROLES DE PAILLADINS



Découvrez les
productions des
groupes d'ateliers
d'écriture (p. 6)

ET AUSSI...

Sur les routes de l'exil (p. 7)

L'agenda du quartier,
mots mêlés, sudoku (p. 8)

Edito

REJOIGNEZ-NOUS !

Vous tenez entre vos mains le Pailladin (nom provisoire), un nouvel outil d'expression fait pour les Pailladins et - croyons-y - par les Pailladins.

Ce numéro 0 est un bébé qu'il va falloir faire grandir. Plus qu'un journal inter-associatif, nous le voulons participatif. Vieux, jeunes, bons ou mauvais en orthographe... ce journal est ouvert à tous et à toutes les opinions, tant qu'elles sont exprimées dans le respect et l'intérêt général.

L'idéal serait de constituer un collectif, qui se réunirait régulièrement dans les locaux de Kaina.

Ce comité de rédaction déciderait collectivement des sujets à traiter et de l'organisation de ce journal. Une occasion de parler des problèmes de ce quartier, d'exprimer votre ressenti, de proposer des solutions, ou simplement d'apporter un peu de votre culture, de votre poésie... D'apporter tout ce qui peut toucher les Pailladins. Ce journal est le vôtre, faites-en bon usage.

La citation

« A l'école, quand on m'a demandé d'écrire ce que je voulais être plus tard, j'ai répondu : "Heureux". Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question, j'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie. »

John Lennon

Sondage

Un nouveau stade pour le MHSC est-il indispensable ?

Votez sur la page Facebook Le Pailladin

Comment ai-je pu être aussi con ?

Ou comment, au bout d'un mois, tous mes préjugés sur le quartier ont été déconstruits.

Nous étions en 2009 quand j'ai découvert la belle Montpellier et son lumineux centre historique. Chaque rue est un ruisseau, chaque place un lac, chaque avenue une rivière et chaque boulevard un fleuve dont les terrasses sont les limons où la gaieté s'enracine comme des plantes.

Sept ans maintenant que j'habite cette région sans qu'elle m'ait encore dévoilé tous ses charmes. Le dernier en date s'appelle la Paillade.

Un quartier qu'on me disait dangereux, infréquentable et insalubre, un plan d'eaux troubles en marge d'une mer turquoise.

La chaleur contre le rejet

Mais comment ai-je pu être aussi con de croire en de telles insanités ? A l'école, aucun programme, aucune



L'entrée du Grand Mail, que j'emprunte tous les matins.

leçon ne dénonce ces mensonges. Il n'y a que l'école de la vie pour nous apprendre que c'est dans les endroits qu'on dit les plus sombres que les lueurs de l'espoir et de la volonté se voient le mieux.

Ainsi, le temps m'a fait découvrir la Paillade, comme jamais je ne l'avais imaginée : vivante, ambitieuse, solidaire, maternaliste. J'y ai croisé les sourires, les « merci », les « pardon », les « bonjour » et les « au revoir », les passion-

nés, les volontaires, les utopistes et les gens heureux.

Pourtant, et c'est un paradoxe, elle a grandi avec une douloureuse plaie, celle du rejet.

Ce qu'on apprend en venant chaque jour à la rencontre des pailladins, c'est qu'ici, peu importe notre couleur de peau ou notre religion, notre look ou notre façon de penser, on est accueilli dans chaque lieu avec le sourire.

C'est fascinant de voir comme ici les crues n'emportent rien, car les

gens ont tissé des liens forts, des racines qui tiennent l'histoire que des courants violents ont parfois tenté d'arracher. C'est beau de voir qu'ici la célérité de l'eau produit de l'énergie, que le rejet fabrique l'unité, cela ne vous évoque-t-il pas quelque chose? Moi si, la Paillade est en réalité l'incarnation du développement durable, et depuis 10 ans sans le savoir, c'est à elle que nous tentons de ressembler.

Tom LANGER
Reporter Citoyen Numérique

Le dessin



Patrick Teulier, du service prévention de la Tam, nous a fait parvenir ce vieux dessin plein d'humour, moquant le style agressif d'un chauffeur Pailladingue, datant de l'époque où les bus étaient vert et blanc.

Johanna Schlesinger, le lien entre habitants et associations

Depuis le 2 janvier, la Maison pour tous Léo-Lagrange a une nouvelle directrice. Rencontre avec la successeuse de Vincent Ferraris.

Elle reçoit dans son bureau, avec le sourire timide et une petite appréhension. « Je ne fais pas les choses pour me mettre en avant ».

Depuis ce 2 janvier, Johanna Schlesinger (43 ans), est la nouvelle directrice de la Maison pour tous Léo-Lagrange. « Je crois qu'il faut dire responsable d'établissement ».

Elle remplace Vincent Ferraris, qu'elle connaît bien depuis la formation BP-JEPS qu'ils ont passée ensemble. La passation de pouvoir s'organise depuis l'été dernier. « On se parle tous les jours, il a le souci de passer le relais », apprécie-t-elle.

Malgré la complexité d'entrer en fonction en cours de saison, Johanna prend ses marques petit à petit. « J'ai trouvé une équipe (12 temps plein, 10 temps partiel) très autonome. Ils maîtrisent leurs projets et ont des habitudes qui facilitent mon travail ».

Son travail, c'est l'animation. Une licence de philo à Paul-Valéry lui servira moins que le Bafa, passé en 94. Suivent le BAFD et donc le BPJEPS. Puis la tournée des Maisons pour tous montpelliéraines.

« Permettre aux gens d'aller au bout de ce qu'ils veulent faire »

Marcel-Pagnol (Cévennes), Joseph-Ricôme (centre), Pierre-Azéma (Pompignane), Michel-Colucci (Croix d'Argent), Albert-Dubout (hôpital-fac, le quartier qui l'a vue grandir) où elle obtient un CDI.

Et dernièrement (d'octobre 2009 à fin 2016) Rosa Lee Parks, à Malbosc, un quartier neuf où « il n'y avait pas d'identité », ce qui a permis de « fédérer les habitants », pour beaucoup de « nouveaux montpelliérains ». Elle quitte un Malbosc avec « une mixité réussie, très familial avec beaucoup d'enfants, un peu dortoir mais qui lutte pour ne pas le devenir ».

Voilà maintenant Johanna à la Paillade, qu'elle connaît peu, même si elle a fréquenté le collège des Escoliers, où sa grand-mère fut principale. « J'ai l'impression que c'est un quartier avec une grande mixité culturelle, avec des gens qui viennent d'un peu partout, mais peut-être moins



de mixité sociale. Il y a un gros réseau associatif, c'est un bel outil qu'on ne trouve pas dans tous les quartiers. Est-ce que les habitants se l'approprient ? »

Dans un premier temps, sa nouvelle mission sera de poursuivre les projets en cours (« tous ont du sens »), de sentir le quartier, le comprendre et ensuite, « apporter quelque chose ».

« Permettre les rencontres entre associations et habitants, permettre aux gens d'aller au bout de ce qu'ils ont envie de faire, mettre en réseau, accompagner les projets... »

Et ça, Johanna sait faire.

« Quand j'étais petite, je voulais être organisatrice, mais je ne savais pas de quoi ». Fille d'enseignants, baignée dans un milieu artistique, Johanna, qui pouvait se montrer « insolente », est aujourd'hui « très à l'écoute, disponible pour les gens » et dotée d'une « bonne énergie ».

Je ne fonctionne pas de manière agressive, mais en douceur, avec patience.

Je ne suis pas obstinée ou du genre à m'engager seule dans la mauvaise direction, mais une fois que le terrain est balisé,

il n'y a pas grand chose qui peut m'arrêter ».

Toujours dans la mesure, plus « curieuse de plein de choses » que du genre à « tout savoir sur un domaine », la mère de Matéo (17 ans, lui aussi passionné de musique) avoue une passion pour la photo, qu'elle assouvit au gré de randonnées et de balades, surtout en Languedoc-Roussillon. « On a la chance de vivre dans une région magnifique ».

Quant à ses révoltes, cette végétarienne pointe « la mauvaise qualité des aliments » et « un système qui nous sépare les uns des autres. Je crois beaucoup aux différences qui nous rassemblent - ou qui devraient au lieu d'établir des frontières ».

Un discours qui devrait plaire aux Pailladins.

Mathieu CONTE
Kaina TV

Proust

Une couleur
Le bleu

Un verbe
Aimer

Une personnalité à rencontrer
Socrate

Un musicien
- M -. Et David Bowie.

Un livre
Candide (Voltaire).

Un film
Brazil (Terry Gilliam)

Un animal
Le chat (j'en ai un)

Un sport
La natation

Un auteur
Alain Monnier

Un plat
La tarte au citron

Un pays
On est au paradis ici. Le Languedoc, Montpellier et ses alentours.

Votre héros fictif
Albator

La qualité que vous admirez chez les autres
La générosité

Le défaut que vous ne supportez pas chez les autres
Ne pas reconnaître ses erreurs

Votre définition du bonheur
Il est en chacun de nous et dépend de notre capacité à le voir. "Cours-y vite, il va filer" je n'y crois pas. Il faut le nourrir, le faire grandir et le partager.

Une plateforme d'entraide

Plateforme d'entraide, enquête de voisinage, l'association PACIM multiplie

Depuis 2013, l'association Pacim (passeurs de cultures, passeurs d'images) mène un projet visant à faire du lien entre les différentes générations. "Générationnaires solidaires" s'est décliné en plusieurs actions (voir ci-dessous), pour aboutir à la création d'une plateforme numérique d'entraide.

200 adhérents mais toujours une méfiance vis-à-vis de l'autre

Y sont consignés plusieurs domaines où les gens ont besoin d'aide : la compagnie, les courses, le transport, les démarches administratives, le conseil, l'aide à la préparation de repas, le prêt de matériel, l'écoute, le petit bricolage, le gardiennage, le jardinage...

Pour profiter de ce



Les seniors ont participé à un atelier de réminiscence.

service, il suffit d'adhérer (pour 10€) à la plateforme et de fournir un justificatif de domicile prouvant votre résidence au quartier Mosson.

« La plateforme compte 200 adhérents », indique Catherine Barrière, docteur en anthropologie et fondatrice de Pacim. « Mais elle n'est pas aussi qu'elle devrait l'être ».

Deux raisons à cela :

« La plupart des personnes âgées maîtrisent mal l'outil informatique » et « il y a une certaine méfiance par rapport aux clivages culturels ».

Ce qui légitime d'autant plus la plateforme, qui vise à la fois à « remédier au problème d'isolement des personnes âgées » et à permettre « un rapprochement interculturel. Nous avons tous le souci de nos aînés ».

Catherine s'excuse pour un appel téléphonique. C'est justement une personne qui souhaite un accompagnement à l'outil informatique... mais à domicile.

Pas l'idéal mais à Pacim, on ne refuse pas l'aide. « Parfois, on nous appelle pour des ateliers pour 2-3 personnes à domicile ».

L'association organise des ateliers numériques dans ses locaux chaque

mardi de 9 à 11 heures (pour tous) et de 14 à 16 heures (pour les personnes immigrées et âgées), ainsi que le jeudi de 14 à 16 heures.

Mathieu CONTE
Kaina TV

L'adresse de la plateforme numérique : www.generations-solidaires-mosson.fr
Pacim : 385 rue Pierre-Cardenal.
Tél. 06 25 77 01 45.

La jeunesse, impliquée sur tous les projets

En plus d'initier les anciens aux outils numériques, Pacim sensibilise les jeunes à la question des aînés.



Catherine Barrière, docteur en anthropologie, a fondé l'association Pacim en 2006. Elle se situe sur les Hauts de Massane, rue Pierre-Cardenal.

Si la plateforme d'entraide est essentiellement dédiée aux besoins des seniors, la jeunesse a été (et reste) impliquée tout au long du projet.

La plateforme a été créée par Jean-Marc Establet, concepteur de site internet, avec la collaboration d'élèves de 3e et 4e Segpa du collège des Escholiers de la Mosson. Ceux-ci ont notamment décoré la page d'accueil du site avec dessins représentant la diversité de la

population pailladine et des icônes. « Cela leur a permis de rencontrer un infographiste », se réjouit leur professeur, Mme Cazilhac.

Ces collégiens, ainsi que d'autres jeunes issus du milieu associatif, ont en outre participé à des ateliers et animations intergénérationnels afin de prendre conscience des situations de la vie et des besoins des personnes âgées.

« Il y a eu des débats, des prises de conscience,

poursuit Mme Cazilhac. Cela a mis en valeur les petits gestes que les ados pouvaient faire de façon naturelle. Ils ont essayé de voir en quoi ils pouvaient être utiles, à leur niveau. Ça va de porter les courses à aider à monter les étages quand l'ascenseur est en panne... Beaucoup ont voulu s'inscrire à la plateforme ».

S'il faut avoir 18 ans (ou une autorisation parentale) pour adhérer, la sensibilisation, elle, est bien réussie.

pour les personnes âgées

les initiatives



La légende sert une autre information que celle que l'on voit déjà sur la photo.



Les seniors ont été formés aux outils informatiques.

L'équipe

Créée en 2006 et située rue Pierre-Cardenal, sur les Hauts de Massane, l'association Pacim, fondée par Catherine Barrière développe l'initiation à l'ethnologie dès le collège afin de lutter contre l'intolérance et toutes formes de préjugés et discriminations.

Elle travaille également auprès de publics diversifiés, en partenariat avec d'autres associations, afin de promouvoir les échanges inter-culturels et intergénérationnels et de renforcer les solidarités urbaines.

L'équipe est composée de quatre salariés :

- Catherine Barrière, fondatrice de l'association, est docteur en

anthropologie, intervenante en ethnologie et formatrice en relations interculturelles.

- Amina, personne ressource, fait le relais entre Pacim et les habitants et le travail d'une médiatrice socioculturelle.

- Zohra est interprète. Elle maîtrise le français, l'arabe et le berbère. Elle anime également les ateliers numériques.

- Emmanuelle est chargée de l'accueil téléphonique de Pacim et fait le lien avec les besoins qui ne sont pas exprimés dans la plateforme.

- Une cinquième personne intégrera l'équipe au 15 février, en Service civique. Sa mission sera de tisser du lien numérique et de travailler sur

Un projet pour rapprocher les forces de l'ordre et les habitants

En juin dernier, l'Etat a lancé un appel à projets pour « rapprocher les forces de l'ordre et les habitants ».

Peu de structures y ont répondu. Pacim a décidé de se lancer, avec un projet sur un an (d'octobre 2016 à octobre 2017).

« Des paroles citoyennes pour restaurer la paix et la sécurité » vient de naître et se décline en plusieurs actions.

Avec d'abord le temps du recueil de paroles.

Quatre groupes de femmes ; une classe de 4e du collège des Gargues et trois groupes de jeunes inscrits à la Mission locale ont déjà rencontré un policier. Et d'autres rencontres suivront.

Amina, relais de Pacim auprès des habitants,

est déjà ravie. Les expériences sont différentes mais toujours enrichissantes.

« Ce n'est pas toujours facile de convaincre des femmes d'une autre culture de parler. Les forces de l'ordre, c'est sacré. Mais ça s'est très bien passé ».

Les collégiens ont posé « une vingtaine de questions » et Amina parle d'un « lien de confiance » déjà tissé, ce qui est évidemment « très positif ».

Du côté de la Mission locale, les jeunes ont aussi pu faire part de leurs « gênes et critiques du quartier » afin de le rendre « moins difficile ».

De ces « bonnes rencontres » sont sorties plusieurs propositions, pour l'instant confidentielles. Elles ressortiront en octobre, avec la projection d'un documentaire multimédia.

En attendant, les entretiens vont se poursuivre et Catherine Barrière souhaite également la participation d'un groupe de jeunes habitants, qu'il va « falloir aller chercher ».



De la Mosson aux Escholiers

Un groupe d'élèves s'est intéressé à l'histoire du collège des Escholiers, évidemment liée à celle du quartier.



Le collège des Escholiers de la Mosson.

On ne trouve aucune certitude sur l'origine du nom Escholiers de la Mosson donné au collège. Cependant, on peut trouver deux explications :

Le mot "Escholiers" signifie "écoliers, élèves". C'est un mot de l'ancien français, issu du latin "scholaris".

Mosson : petit fleuve côtier qui prend sa source dans la garrigue, près de Montarnaud, traverse Montpellier et se jette dans le Lez et l'étang de l'Arnel (entre Palavas et Villeneuve-lès-Maguelone). Ce mot dériverait, soit d'Almantione (nom pré-latin de la rivière), soit du nom du château de la Mosson, construit au XVIII^e siècle par Joseph Bonnier, seigneur de Bionne et de la Mosson, qui se rattacherait

à celui d'un ancien domaine gallo-romain : Amantius. (Source : *Les Noms des rues à Montpellier*, Marcel Barral, Espace-Sud Editions, 1989)

De la Mosson...

Dès la fin des années 1950, Montpellier commence à accueillir les premiers Français qui quittent la Tunisie et le Maroc.

Au début des années 1960, le flux de population explose avec l'arrivée de nombreux pieds-noirs d'Algérie, et celle de travailleurs attirés par l'implantation d'IBM.

Le quartier de la Paillade a donc été créé pour accueillir tous ces nouveaux arrivants, à l'ouest de Montpellier, dans un espace de garrigues et de terres agricoles (« paille-airée »).

La plupart des immigrés venus s'installer dans le Sud de la France avait dû laisser leurs familles dans leurs pays d'origine, où ils pensaient revenir un jour. Mais beaucoup d'entre eux se sont fixés dans cette nouvelle terre d'accueil. Grâce au regroupement familial, des familles ont pu se (re)constituer... dont les enfants avaient rapidement besoin d'un cadre pour recevoir une éducation scolaire.

... aux Escholiers

Le collège a ouvert en 1969 dans le nouveau quartier de La Paillade, dont il a été le premier établissement scolaire.

Kamilia, Safaa, Yakidin, Sihame, Maelle, Safa, Samia
(collégiens aux Escholiers de la Mosson)

Trois idées...

1) Les journaux

Les habitants des Hauts de Massane qui s'intéressent aux infos ne peuvent pas lire les journaux gratuits le matin. Ils doivent aller dans les arrêts de tram voisins pour s'en procurer. On pourrait mettre une boîte à journaux à l'arrêt de tram Hauts de Massane. On peut aussi en mettre dans les autres arrêts de tram où il n'y a pas de journaux, à Saint-Paul et aux Halles de la Paillade.

2) Les bancs

Pour les personnes âgées du quartier,

j'aimerais plus de bancs dans les parcs pour se reposer, devant les immeubles ou les espaces vides. Il en manque surtout aux Gémeaux et en bas de la Paillade.

3) Le tri des déchets

A la Mosson, il y a peu de poubelles à tri sélectif. Résultat : des bouteilles de verre par terre, ce qui donne une mauvaise image du quartier. Déjà qu'il a mauvaise réputation... Le tri sélectif sert aussi à recycler les différents produits pour leur donner une seconde vie.

Ayoub, 11 ans

Paroles de mamans

Des mamans parlent fort devant l'école et Une poubelle renversée.

- *Khadija* : « C'est sale !

- *Fawzia* : Oui, il y a beaucoup de problèmes.

- *Nadia* : Les voitures garées sur le trottoir ! On ne peut pas passer avec une poussette.

- *Amina* : Ici, il y a beaucoup de chômage chez les jeunes. C'est pour ça qu'ils font des bêtises, qu'il y a de la violence.

- *Leïla* : Les papiers des lettres recommandées

sont mis dans la boîte aux lettres et il faut aller les chercher à la Poste.

- *Nadia* : Devant l'Hortus quand il pleut, il y a des inondations et c'est difficile d'accéder à l'école.

- *Fawzia* : Je regrette le terrain de jeux pour les enfants derrière l'école.

- *Khadija* : On est pourtant bien à la Paillade, il y a des écoles, c'est notre quartier, on peut se déplacer en bus ou en tram... Mais il y a des choses à changer. »

L'atelier socio-linguistique d'Alisé

Je vois, je ressens...

Quand l'atelier d'écriture se transforme en moment de convivial, où l'on partage le thé, on oublierait presque d'écrire nos impressions du quartier car on rit et échange ensemble.

Tous les matins, quand je viens travailler, je vois la Paillade d'en haut. Vous savez, quand on est sur la colline de Malbosc.

Je passe là tous les matins et je me sens bien, je me sens chez moi. Parfois, je retrouve un ciel gris, nuageux, qui encombre le haut des tours et qui peuvent rappeler un air de nostalgie.

D'autres fois, c'est le soleil qui tape et reflète sur les tours...

La tour d'Assas prend alors l'air d'une reine. Cette image, c'est mon cadeau matinal. Et le soir, quand je reprends cette route, je ne peux m'empêcher de jeter un oeil dans mon rétro et regarder une dernière fois la Paillade en hauteur.

Julie, CHRS Regain

Je vois une grande communauté maghrébine
Je ressens une grande joie d'habiter à la Mosson
Je vois trois beaux marchés, où je retrouve des produits marocains, comme le tajine, le henné.

Je ressens l'impression d'être chez moi.

Je vois de grandes épiceries où l'on trouve de bons légumes et des fruits moins cher, des

théières moins chères.

Je ressens la joie de mon porte-monnaie.

Je vois un grand bâtiment qui se nomme tour d'Assas.

Fatima, CHRS Regain

Je vois un grand stade de football

Je ressens une envie de regarder partout
Je vois plein de gens souriants

Je ressens un besoin de parler avec tout le monde
Je vois un tramway traverser le quartier
Je ressens une envie de voyager

Je vois un coucher de soleil

Je ressens de la mélancolie

Je vois beaucoup de solidarité entre les gens.

Je ressens l'envie d'aimer.

Emilie, CHRS Regain

La rue des Femmes qui passent

Parolier du groupe Zebda, Magyd Cherfi nous a fait l'amitié de raconter son quartier des Izards à Toulouse, et la rue Raphael, qui l'a vu grandir.

J'ai ce souvenir là, des hommes assis et des femmes, passantes du souci. Ces passantes, nos mères, marchaient tête baissée pour ne pas croiser le regard dégueulasse des macs à moustache. Assis sur leur trône, ils attendaient qu'elles passent et travaillaient des yeux comme un bijoutier sur son or.

« Qu'est-ce qu'elle fout là la grosse ? Peut pas rester chez elle à tricoter ? »

Le regard neutre, l'intérieur en ébullition, ils draguaient nos daronnes sans en attendre rien. Juste le plaisir de les savoir gênées et la certitude de ne pas affronter un regard qui les aurait dévisagés. Nulle crainte pour ça, ici l'oeil de la femme est oblique, faussement honteux.

Faire vite, fouiller chaque

aisselle, une cheville, l'arrondi d'une moitié de mollet. Même un poignet fera l'affaire s'il est nu. Saliver comme on passe à table et nos mères se sa-vaient dégluties.

Le pas rapide, il leur fallait longer la rue Raphael... Trois cents mètres d'un long calvaire. Une épreuve

pour les unes, un délice pour celles qui n'avaient pas les yeux engoutis dans des eaux polaires. C'était une rue interdite aux femmes.

Alors, quand une s'y engageait, les hommes l'accoquinaient d'un sobriquet bateau, ils disaient

« pute ». Avec l'accent de chez nous, ça faisait « pit ». On entendait « Où qu'elle va cette sa-



lope ! En ville à coup sûr, l'a pas autre chose à faire que de pavaner son cul face au monde ».

C'était la rue Raphael et à cette époque, on ne s'imaginait pas

que des peintres puissent être autre chose que des manards du bâtiment. J'aimais cette rue où toutes les mères étaient les notres : honteuses, vagues et le surpoids qui va avec. On s'écartait sur leur passage et il n'était pas rare qu'une baffe parte pour un genou écorché ou un pantalon sali.

Je me rappelle que j'avais honte de la mienne - « Qu'est-ce qu'elle fout là la grosse ? Peut pas rester chez elle à tricoter ? ». Jaloux comme un habitant de cheveau, j'aimais pas qu'elle soit la cible des darons à moustache.

Je maudissais la longueur de cette rue, ma mère n'en finissait pas de claudiquer sous le poids d'un cabas plein d'un dossier de renouvellement de carte de séjour, d'une demande d'aide au Secours populaire, et des médocos gratos chez les soeurs de Saint-Vincent-de-Paul. Tiens ! C'est peut-être pour ça que je vénère les pharmaciens.

Magyd CHERFI

Sur les routes de l'exil

Depuis deux ans, Félix Brassier part à la rencontre des réfugiés, dans différents pays.

On nous parle sans arrêt des migrants. Les médias nous font bouffer du réfugié à toutes les sauces (attentats, naufrages, bombardements, camps...), si bien que ces personnes fantômes, incarnations zombiesques et muettes de la violence du monde, sont devenues partie intégrante de nos vies quotidiennes sans que l'on ne sache rien d'eux...

Au fond, qu'est-ce qu'on s'en fout ? Ils sont loin non ? Et puis le gouvernement se bat pour eux, contre qui ? Bah les méchants bien sûr !

J'ignore ce qu'il en est pour vous, mais il y a pas mal de temps déjà que je ne pouvais plus entendre ce genre de discours. Je ne pouvais plus faire grand chose à vrai-dire, sans sentir en moi grandir la honte, la haine et la révolte de ne rien comprendre et de ne rien faire...

Ah oui, autre chose, je ne suis pas journaliste, je suis créateur multimédia et



cela fait déjà plusieurs années que je vis une vie très nomade, sur les routes du monde.

Ainsi, en 2015, alors que pour la première fois, semblait-il, la "crise des migrants" frappait l'Europe (sur les plages, le long des voies ferrées, dans les camps, etc.) ; alors que le monde s'indignait devant les images terribles de ces convois surpeuplés, de ces enfants échoués et de ces corps mutilés... J'ai décidé d'arrêter de me mentir.

Je suis parti à la recherche de la vérité, à la rencontre de ces personnes. J'ai changé mon nomadisme digital en atout qui me dirigea dès lors, le long des routes de l'Exile.

Depuis bientôt deux ans, je vis sur ces chemins périlleux : Croatie, Macédoine, Serbie, Bulgarie, Grèce, Turquie jusqu'aux frontières syriennes en passant par d'autres territoires de transit, aux côtés de ces gens que j'appelle mes amis et mes frères. On se soutient avec les humanitaires, coeur sur la main, bottes dans la merde, coude-à-coude avec les armées, polices, gardes-frontières, trafiquants et passeurs...

Il serait délicat de raconter ici les choses que nous avons traversés, les gens du monde, mon camion et moi, sans m'étaler sur une centaine de pages... Je préfère faire l'impasse sur cette époque et commencer en plein coeur de l'action.

Prochain épisode : le Maroc.

Félix BRASSIER

<https://felixbrassier.wordpress.com>

AGENDA

• **Jeudi 2 et vendredi 3 février**

Théâtre

Page en construction, de Fabrice Melquiot, production Compagnie El Ajouad. A 20 heures, au **théâtre Jean-Vilar**. Tarifs : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• **Samedi 4 février**

Fête du partage

Repas partagé de midi à 16h30, à la Maison pour tous Georges-Brassens. Venir avec sa spécialité culinaire.

• **Samedi 4 et dimanche 5 février**

Théâtre

« Alerte rouge #2 ». Créations théâtrales et mises en scène sur des textes de Magyd Cherfi, par la compagnie Les Arts Oseurs, à la **MPT Léo-Lagrange**. Entrée libre. Infos au 04 67 40 33 57.

• **Du lundi 6 au vendredi 10 février**

Séjour collectif neige

L'Accueil jeunes Ufolep organise du 6 au 10 février un séjour collectif à la neige pour 36 jeunes de 14-17 ans. Inscriptions au XXX. Pour ceux qui ne partent pas, l'Accueil jeunes Ufolep reste ouvert du lundi au vendredi, de 14 à 18 heures, pendant les deux semaines de vacances.

• **Du lundi 6 au vendredi 10 février**

Stages de Taekwondo

Avec le club 3MTKD, à la **MPT Léo-Lagrange**. De 10 à 11 heures pour les 5-8 ans ; de 11 à 12 heures pour les 9-12 ans.

Stage de Baby Kung Fu

Avec l'Ecole des arts martiaux chinois. De 10 à 12 heures pour les 4-7 ans, à la **MPT Léo-Lagrange**.

Stage de pratique artistique

Suivre sa voix de 9 à 15 heures, pour les 8-12 ans. Initiations aux pratiques artistiques avec l'Opéra Junior - Orchestre national de Montpellier et le théâtre Jean-Vilar, à la **MPT Léo-Lagrange**. Tarif : 6,50€ + inscription aux MPT.

Stage Arts du cirque

De 10 heures à 11h30 à la **MPT Léo-Lagrange** ; pour les 4-6 ans et les 7-10 ans. Initiations aux portés, acrobaties, jeux de clown, slackline, monocycle... Avec la compagnie Les Imprévisibles. Tarif : 5€ + inscription aux MPT. Infos au 04 67 40 33 57.

Stages de skateboard & BMX

Avec Attitude, au **skate-park** de la Mosson. Prêts de skate et BMX possibles. Tarifs : de 15 à 80€ (en fonction du quotient familial). Inscriptions au 04 67 60 35 65.

• **Mardi 7 février**

Labo électrique

Par l'Electric Pop Art Ensemble, de 14 à 17 heures, à la **MPT Léo-Lagrange**. Labo ouvert à la musique, l'image, l'écriture, la lumière... Impros, compos... Pour ados et adultes. Tarif : 5€. Infos au 04 67 40 33 57.

• **A partir du 7 février**

Exposition « Ré-inventons notre habitat »

Réalisée par la Cité des sciences et de l'industrie (Paris). Jusqu'au 15 avril à **Pierresvives**. Gratuit.

• **Du mardi 7 au jeudi 9 février**

Académie Pierresvives

Structure en bois sans clou ni vis, avec le collectif Atelier Vecteur. De 10 à 13 h, à l'espace Balcon de Pierresvives. Dès 8 ans. Gratuit.

• **Mercredis 8, 15 et 22 février**

Atelier Recyclage créatif

Chaque mercredi jusqu'au 12 avril, de 14 à 16 heures, à Pierresvives. Dès 6 ans. Gratuit.

• **Samedi 11 février**

Concert

Ezza (groove touareg). A 20 heures, au bar du théâtre Jean-Vilar. Entrée libre.

• **Samedis 11, 18 et 25 février**

Atelier Eco Briques LEGO®

Chaque samedi jusqu'au 15 avril, de 14 à 16 heures. Maquette en briques Lego® de constructions de demain, écologiques. Dès 8 ans. Gratuit.

• **Dimanche 12 février**

Thé dansant

De 15 à 18 heures, à la **MPT Léo-Lagrange**, avec l'association AFR. Amener boissons, et gâteaux, le thé et le café sont offerts. Infos au 04 67 40 33 57.

• **Mardi 14 et jeudi 16 février**

Atelier maquette « Ma maison de demain »
Création d'une maison écoresponsable avec colle, papier, bois et matériaux recyclés (4 autres créneaux en avril). De 14 à 16 heures, à Pierresvives. Dès 8 ans. Gratuit.

• **Jeudi 16 février**

Atelier « Comment faire une demande d'allocation aux adultes handicapés ? »

A 14 heures, au CCAS (82, square de Corte). Gratuit. Inscriptions au 04 67 40 72 72.

• **Lundi 20 et mardi 21 février**

Théâtre footballistique

Footwork et *Dribble !*, créations partagées de Hamid El Kabouss et Félicie Artaud, mêlant théâtre, danse et football, avec de jeunes Pailadins. A 20 heures au théâtre Jean-Vilar. Tarifs : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• **Vendredi 24 février**

Soirée échanges et découvertes

En partenariat avec le Centre culturel international Musique sans frontières. A 19h30, au bar du théâtre Jean-Vilar. Entrée libre. Infos au 04 67 40 41 39.

• **Vendredi 24 février et vendredi 3 mars**

Formation « Valeurs de la République et laïcité »

De 9 à 17 heures à l'i.Peicc (139 rue de Bari). Gratuit. Inscriptions au 04 67 16 46 02, ou par mail à i-peicc@orange.fr.

• **Lundi 27 février**

Club des créatrices

Pour les femmes porteuses de projet entrepreneurial, de 14 à 17 heures, à Axents (126 square de Corte). Gratuit. Infos au 04 67 10 80 77.

JEUX

SUDOKU

7		4					
	9		1	3			6
	6			5	3		7
6		1	3				2
1			8			3	
5			9	2		8	
3		7	2			1	
4			9	5		2	
					1		4

Les Mots mêlés de Chris Quillet

L M A R T I C L E
A E E D I T O U E
N N W S X Y Q S R
R S R U H S U E U
U U B Q O J I T T
O E K I E Y L X C
J E K T W X L E E
C O L O N N E T L

ARTICLE
COLONNE
COQUILLE
EDITO
JOURNAL
KIOSQUE
LECTURE
OURS
SUJET
TEXTE